

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Encore le Message de M. Wilson. Une magistrale appréciation d'un journal suisse. Le Président américain croit être l'« Elu », l'« Appelé », la « pierre angulaire du monde »,... il s'illusionne vraiment! — La presse allemande elle-même est mécontente. — Les affaires de Grèce. — Sur les fronts : Une nouvelle affirmation du général Nivelle.

Longtemps encore la presse mondiale commentera l'étonnant Message du Président Wilson.

L'effet produit est si contraire à celui attendu par l'auteur, que ce dernier a cru devoir faire expliquer sa phrase étrange « paix sans victoire », par le journal américain qui refêta sa pensée.

Le souvenir de Cuba a dû porter M. Wilson à la réflexion...

Quoi qu'il en soit, nous trouvons dans la Tribune de Genève, sous la signature du rédacteur en chef de ce journal, un commentaire trop intéressant pour que nous ne le donnions pas en entier :

« Lisez et relisez, si vous en avez le courage, dit notre confrère, le manifeste du professeur-président Wilson. On y trouve un peu de tout. Il y a de l'audace, et puis, il n'y a pas d'audace du tout. Après s'être avancé, M. Wilson se retire précipitamment ; puis il énonce quelques idées générales sous une forme sibylline ; puis il s'étend lui-même de son courage. Il s'admire : « Peut-être suis-je la seule personne de haute autorité parmi tous les peuples qui ait la liberté de parler sans réserve ». Il n'a pas plutôt dit qu'il parle à titre personnel qu'aussitôt il ajoute qu'il est sûr d'avoir interprété exactement le silence du peuple des Etats-Unis et d'avoir exprimé le désir du muet. Ce n'est pas encore assez : M. Wilson se plaie à croire qu'il est le porte-voix de « la masse silencieuse de l'humanité ». Pour un peu, il allait se proclamer celui de Dieu. Et c'est bien sans doute ce qu'il pensait. Mais il a dû craindre certains rapprochements. Il a laissé Dieu à ceux qui l'ont monopolisé.

« Par cette brève présentation de quelques passages du manifeste de Wilson, on pénètre dans les mobiles mêmes du rédacteur. En poussant plus loin l'analyse, on verrait surgir un Wilson complet, avec toute sa psychologie ; on percevrait tout le rouage de ce cerveau. Et on reconnaîtrait, une fois de plus, que tous les hommes qu'on laisse longtemps à la tête d'une grande nation et d'un grand pouvoir finissent par se ressembler étrangement les uns les autres.

« On dira que comparaison n'est pas raison et que la Suisse n'est qu'une petite nation, mais ça ne nous empêche pas de rappeler ici que nos pères furent sages en établissant pour nous une constitution qui fait qu'en somme et à proprement parler, nous n'avons pas de chef de l'Etat.

« Le président Wilson se sent manifestement destiné de plus en plus à jouer le rôle de l'« Elu », de l'« Appelé ». Pétri des meilleures intentions du monde, il veut être la pierre angulaire, celle sur laquelle toute l'Europe, bien plus ! le monde entier, sera édifié demain. Il est vrai qu'on peut le chicaner sur cette pureté même d'intentions, car il place tout son manifeste sous cette phrase par laquelle il débute et qui fait allusion à sa précédente démarche du 18 dé-

cembre : « Je parlais au nom de l'Humanité et des droits de toutes les nations neutres comme la nôtre dont beaucoup voient leurs intérêts vitaux courir des risques constants. » Cette phrase vous arrête forcément. On trébuche sur elle, on se demande si Wilson n'envisageait pas également les intérêts tout courts des Etats-Unis, impressionné par l'immense fortune que la guerre leur a fait gagner et qu'ils ne sont pas très sûrs de tenir demain.

« Mais passons. Voici le professeur-président Wilson à l'œuvre. Il bâtit l'Europe future, le monde futur. Il ramasse des matériaux de tous côtés. Il en est de bons, il en est d'excellents même. Beaucoup, par contre, semblent friables. Beaucoup ressemblent à s'y méprendre à ceux que les pacifistes utopistes d'hier accumulaient avant 1914 sur la France et sous lesquels il s'en fallut de peu, de bien peu, du hasard d'une grande bataille, la Marne, qu'elle ne pût être écrasée. Vous les retrouverez sans peine dans le manifeste Wilson n° 2. Je n'insiste pas.

« L'ensemble donne l'impression de la surabondance et du chaos. En professeur qu'il fut, qu'il est et qu'il restera, M. Wilson s'entoure de thèses que, visiblement, il n'est pas arrivé à digérer.

« Il est vrai que d'autres succomberaient sous la tâche. Mais est-il bien certain que M. Wilson ne se trompe pas sur la portée de son mandat ? Et s'il voulait vraiment arriver à être un jour le champion des nations et l'auteur de leur bonheur, ne devait-il pas se poser autrement les données du problème actuel ?

« Un véritable homme d'Etat l'aurait fait. Il aurait commencé par être plus clair et on lui en aurait su gré. On se serait, en tout cas, donné davantage la peine d'examiner ses idées. Puis, il aurait pris soin de montrer qu'il avait bien compris tous les termes de la question. M. Wilson ne paraît pas en avoir eu cure.

« Il met simplement tout le monde dans le même sac et crie : « Partie nulle, il n'y aura ni vainqueur, ni vaincu. »

« La solution, ainsi, est commode. Mais est-ce vraiment celle qui convient, celle que la justice réclame et celle, surtout, puisque l'on entend être pratique, qui peut permettre d'ouvrir la discussion ? N'est-ce pas justement se fermer au nez la porte qu'on avait entre-bâillée ?

« C'est ce dont vraisemblablement le professeur Wilson va se rendre compte.

« Si le Professeur Wilson, qui s'illusionne un peu sur le rôle qu'il est appelé à jouer, n'est pas satisfait de la mercuriale de notre confrère suisse, c'est qu'il est vraiment difficile !... »

« Constatation encore plus désolante pour le Président, la presse allemande elle-même désapprouve son intervention.

« Le général Stein, ministre de la guerre prussien, vient de le déclarer nettement dans une interview accordée à un journaliste américain.

« Il ne peut être question d'accommodements ou de transactions, dit le Boche, celui-là seul qui obtiendra la victoire diètera la paix... »

« Les Alliés sont pleinement d'accord avec le général Prussien à ce sujet ! Et les Américains qui ne se paient pas de mots ne pensent pas autrement ; ils rappellent à M. Wilson l'histoire des Etats-Unis :

« Le Président prétend que la paix durable ne peut être basée sur la victoire, écrit le Star de Montréal, il oublie en cela l'histoire de son propre pays !... »

« M. Wilson s'inspire, c'est entendu, d'un idéalisme très élevé, le malheur est qu'il n'est pas en son pouvoir de transformer l'humanité.

« Croyez-moi, lui dit, avec infiniment de bon sens, M. Clemenceau, vous ne détruirez pas la violence

sur la terre, avant que la terre et ses créatures ne soient changées. Quand on assassine un passant, le public neutre des trottoirs arrive au secours. Ce n'est ni nous, ni l'Angleterre, ni la Belgique qui avons levé le couteau sur l'Allemagne. On nous assassine, monsieur, ce n'est pas l'heure de discourir. »

« Devant l'unanimité des protestations, M. Wilson a compris qu'il était allé un peu loin puisque son journal, le New-York World, a cru devoir, hier, expliquer la phrase malencontreuse.

« La gazette yankee déclare que M. Wilson n'a jamais entendu dire que les Alliés ne devaient pas écraser le militarisme prussien.

« Alors ?... M. Wilson a donné un grand coup d'épée dans l'eau et c'est tout !

« La Chambre s'est occupée, hier, en Comité secret, des affaires de Grèce. C'est sans doute à cet événement que nous devons les précisions qui nous parviennent, enfin, d'Athènes.

« Le général du 1^{er} corps d'armée, — celui qui assassina les marins anglais et français — est remplacé. Des excuses formelles sont adressées, par écrit, aux puissances alliées.

« Enfin, demain, samedi, aura lieu sur une place d'Athènes, avec toute la solennité voulue, le salut aux drapeaux alliés.

« Le ministre de la guerre grec, en présence des troupes hellènes et des troupes alliées, exprimera les excuses de son Gouvernement devant les drapeaux de l'Entente.

« Tout cela est parfait, à condition que Konstantin et son entourage soient étroitement surveillés. Il n'est pas excessif de supposer que la rage du monarque augmente d'intensité et qu'il sera heureux de saisir la première occasion favorable pour nous poignarder dans le dos.

« Ouvrons l'œil !

« Toujours le même calme relatif sur les fronts. Mais cela ne peut durer puisque, répondant à une dépêche de félicitations de la ville de Dunkerque, le général Nivelle a déclaré :

« Encore un peu de patience et surtout confiance absolue et inébranlable dans la grande victoire ! »

« L'optimisme du généralissime est catégorique !

« Sachons attendre. A. C.

Sur le front belge

Sur tout le front de l'armée belge, la canonnade réciproque a été vive.

Dans la région de Steenstraete s'est déroulée une violente lutte à coups de bombes.

Le bombardement de Reims

Mercredi vers 17 h. 30 et 18 heures, huit obus sont tombés sur Reims.

Jedi dès 7 heures, les Boches nous envoient leur premier obus. Ce premier projectile a été suivi de dix autres entre 10 h. 30 et 11 h. 45. Dans l'après-midi quelques obus sont encore tombés.

Pas un navire allemand n'est sorti indemne

D'après les renseignements qui commencent à parvenir en Angleterre au sujet de l'engagement naval qui eut lieu au large des côtes hollandaises, il semble de plus en plus certain que la flottille allemande engagée a subi une défaite complète. Bien que les détails précis sur le combat fassent à peu près complètement défaut, dans tous les ports où la nouvelle est parvenue, les esprits sont vivement surexcités par l'enthousiasme. Les marins anglais brûlent du désir de se revoir aux prises avec leurs ennemis.

« Quelles que soient les affirmations

contradictoires des Allemands au sujet de cette action ou plutôt de ces deux actions séparées, il demeure assuré que les ennemis ont reçu un choc sévère qui a coûté le minimum des dommages à la marine britannique.

Le correspondant naval du « Daily Chronicle » affirme qu'il n'est pas un seul des navires allemands qui n'ait été plus ou moins sérieusement atteint au cours de ce combat.

Unité d'action sur mer

Une importante conférence navale vient d'avoir lieu à Londres.

Y ont pris part, outre les amiraux britanniques, l'amiral Lacaze, le vice-amiral Le Bon, le contre-amiral Fatou pour la marine française ; l'amiral Corsi et le contre-amiral Marzolo pour la marine italienne.

Le Times annonce que cette conférence navale commencée à l'ambassade mardi, s'est terminée hier mercredi. Dans ce conseil ont été examinées toutes les questions relatives à la guerre navale et aux opérations maritimes, ainsi que les accords à réaliser entre les diverses marines alliées pour rendre tangible sur mer l'unité d'action et notamment pour réaliser le meilleur emploi en commun des moyens d'attaque et de défense.

John Jollocoé deviendrait amiral de la flotte

La « Westminster-Gazette » croit savoir que sir John Jollocoé recevra prochainement le grade d'amiral de la flotte, équivalent, dans la marine britannique, au titre de maréchal dans l'armée.

Plus de pommes de terre à Strasbourg

La « Strasburger Post » publie une note officielle pour recommander à la population de faire une très grande économie de pommes de terre, car il n'en sera plus délivré jusqu'à nouvel ordre.

On manque de viande à Stuttgart

La « Schwaebische Tagwacht » journal socialiste de Stuttgart, reproduit une plainte des restaurateurs de cette ville, d'après laquelle on leur livre trois fois moins de viande qu'ils n'y ont droit pour le nombre de cartes qu'ils remettent.

Le Typhus

Des voyageurs arrivés d'Allemagne racontent que le typhus a éclaté dans plusieurs grandes villes et occasionné de nombreux décès. On ne croit plus là-bas qu'il y ait encore, comme on l'a affirmé officiellement, de grands approvisionnements en denrées alimentaires.

Trois vapeurs américains perdus

Les vapeurs américains « Ausable », « Maumée » et « Minneboro », qui ont quitté Norfolk le 24 décembre, le 29 décembre et le 7 janvier, allant à Buenos-Ayres, probablement avec un cargo charbonnier, transportaient plusieurs millions de dollars en or destinés à l'Allemagne, qu'ils devaient transborder en mer à bord d'un corsaire allemand. Aucun bâtiment n'est encore arrivé à Buenos-Ayres. Tous appartiennent à des armateurs ayant leurs bâtiments inscrits sur la liste noire anglaise.

Un appel aux gouvernements neutres

On mande d'Amsterdam que la section hollandaise de la ligue des neutres, a envoyé un appel à tous les chefs de gouvernements neutres, afin que ceux-ci se concertent pour mettre fin aux crimes allemands en Belgique, et ajoutant qu'un mémorandum portant quinze mille signatures a déjà été adressé au gouvernement des Pays-Bas sur cette question.

Hassel devient un désert

D'après le « Telegraph », 400 ouvriers de Hasselt, province de Limbourg, ont été déportés. Leur départ a donné lieu à des scènes déchirantes. C'est la quatrième ou la cinquième rafle qui est opérée dans cette malheureuse ville, où l'on ne rencontre plus d'hommes de 18 à 50 ans.

Cinq cent mille obus sautent aux Etats-Unis

Deux terribles explosions se sont produites dans l'Etat de New-Jersey : la première, le 11 janvier, au Canadian Car and Foundry Co, à Kingsland, où 500.000 obus ont sauté. Les dommages, très considérables, s'élevaient à 85 millions de francs. La seconde explosion eut lieu la nuit suivante, à Haskell ; 200 tonnes d'explosifs ont sauté. Des enquêtes sont ouvertes, ces deux explosions paraissent à bon droit suspectes.

L'ouverture du parlement anglais

(Officiel). — Le roi George V et la reine ouvriront, le 7 février, la session du Parlement. En raison des circonstances, les souverains ont décidé de se départir du cérémonial d'usage. Au lieu de se rendre au Parlement en cortège de gala, le roi et la reine feront le trajet en voiture ordinaire, accompagnés par l'escorte impériale des officiers des Dominions et des armées de l'Inde.

Sur le front italien

Dans la zone de Tonale-Val Camonica, l'artillerie ennemie a déployé une activité inaccoutumée ; elle a été vivement contre-battue par notre artillerie.

Dans la vallée de Posina (Astico), un de nos détachements a enveloppé et capturé une petite garde ennemie.

Sur tout le reste du front, des chutes de neige abondantes ont limité les actions des artileries à des tirs intermittents qui ont été vifs dans la vallée de Cisono, dans le haut Travignolo-Avisio et dans la zone est de Gorizia.

Signé : CADORNA.

BUCAREST

Un voyageur venu de Galatz dit que le bombardement de la ville continue, mais sans causer grand dommage.

L'artillerie ennemie est rendue inefficace par l'action de la flottille russo-roumaine du Danube.

La résidence de M. Take Jonesco à Bucarest serait complètement détruite et un drapeau noir flotte sur les ruines.

On a fait sauter sa villa de Senla. Les Allemands ont exécuté publiquement huit Bulgares qui avaient été trouvés se livrant au pillage des villas abandonnées des faubourgs de Bucarest.

Galatz en flammes

On mande de Budapest que, malgré une canonnade ininterrompue,

les forts de Galatz tiennent toujours et ripostent violemment. La ville est en flammes.

Les Allemands suppriment les témoins gênants

Une dépêche officielle du gouvernement roumain confirme le fait que les ministres des Etats-Unis et de Hollande ont été priés par le gouvernement allemand de quitter Bucarest.

La dépêche ajoute que cette mesure, qui semble avoir un caractère général, n'est au fond qu'une vengeance contre le ministre d'Amérique, seul témoin impartial et gênant des cruautés et des dévastations auxquelles ils se livrent journellement.

Les Lignes des réservistes seraient dissoutes

La question de la dissolution des Lignes des réservistes grecs a été examinée hier soir par le conseil des ministres.

Dans la journée, M. Malcoeste, ministre des affaires étrangères, avait eu à ce sujet un long entretien avec sir Francis Elliot, ministre d'Angleterre, à Athènes. Il s'agissait évidemment de résoudre une question des plus délicates, dont le prompt règlement était une condition indispensable au rétablissement des relations cordiales entre l'Entente et la Grèce.

Le conseil des ministres, se conformant au désir exprimé par sir F. Elliot, a approuvé un décret aux termes duquel les Lignes des réservistes sont dissoutes.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 25 janvier 1917

Foule des grands jours dans les tribunes, les galeries et la salle des séances.

Les députés témoignent un empressement inaccoutumé.

M. Ribot, très entouré, dans l'hémicycle cause longuement avec M. Briand, porteur d'une serviette aux flancs rebondis.

A 2 heures 15, la séance est ouverte.

Par 289 voix contre 187, sur 476 votants, la Chambre décide de se réunir en Comité secret pour discuter les interpellations de MM. Abrami et Abel Ferry, relatives aux événements de Grèce.

SÉNAT

Séance du 25 janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. CHAUTEMPS
VICE-PRÉSIDENT

Le Sénat procède à l'organisation annuelle de la Haute-Cour.

Sont nommés membres de la commission d'instruction, MM. Alex. Bérard, Cordet, Théodore Girard, Eugène Guérin, Jeanneney, Ratier, Saint-Germain, Vallé, Vidal de Saint-Urbain.

Sont nommés membres suppléants : MM. Guillier, LOUBET, Peyronnet, Poule et Vieu.

Le quorum n'étant pas atteint, le Sénat indiquera dans une autre séance le vice-président chargé de présider la Haute-Cour en cas d'empêchement du président.

M. Malvy rectifie un fait apporté par M. Jenouvrier au cours de la dernière séance à propos des retraites de naturalisation.

Une demoiselle K. qui avait demandé un permis de séjour, a été renvoyée à la frontière d'Espagne.

L'incident est clos.

M. Gaudin de Villaine interpelle sur la nécessité de resserrer le blocus.

M. Denys Cochin demande le renvoi de la discussion au lendemain.

Le renvoi est prononcé. Et la séance est levée.

IL FAUT DU BLÉ

Au moment où tous les efforts de nos ministres tendent à réaliser des économies sur l'alimentation, un fait mérite d'être signalé car il peut être gros de conséquences pour l'avenir.

Il s'agit de l'emploi du blé dans l'alimentation du bétail.

Cet emploi est quotidien, il est, en maintes contrées, général, car en dépit des circulaires, des arrêtés, les fermiers font à leur tête.

La raison qu'ils donnent est des plus utilitaires : nourrir le bétail avec du maïs est, à cette heure, du superflu. Le maïs n'est pas taxé et il se vend trop bien sur les marchés. Tandis que le blé est à un prix trop bas pour être rémunérateur.

Ce n'était donc pas la peine que la Chambre votât une prime par quintal de blé pour en arriver à un pareil gaspillage de la principale denrée alimentaire.

Mieux valait taxer le maïs : c'eût été plus prudent, plus sage, et les boucs et les porcs ne mangeraient pas le blé.

Car on ne sait pas ce que donnera, cette année, la récolte de blé, ou plutôt on n'ose pas prévoir le déficit de cette récolte.

Tant de terres sont abandonnées, tant de main-d'œuvre a manqué pour faire les semailles d'automne, que les agriculteurs ont semencé juste assez pour leurs besoins personnels.

Qu'il en soit de même pour les semailles de printemps et qu'en outre les fermiers continuent à donner le blé au bétail, c'est nous qui mangeons le maïs, l'avoine et l'orge.

Mais on ne manquera pas de prendre des mesures, dit-on : il est intolérable que le blé soit gaspillé, car c'est le gaspiller que de le donner aux cochons.

Sans doute, mais quelles mesures prévaudront contre l'entêtement des propriétaires ?

Il y a des arrêtés qui interdisent l'alimentation du bétail par le blé. Nul ne conteste l'autorité des arrêtés, mais chacun dit avec raison qu'il est difficile de faire observer les arrêtés.

Pour autant de surveillance qu'ils établissent, gardes-champêtres, gendarmes ne peuvent pas être présents à tous les repas des animaux. Et puis les propriétaires sont également très prudents, très malins.

Il faudra donc avoir recours à l'ingéniosité du gendarme de St-Affrique (Aveyron) pour pincer les contrevenants.

Cette ingéniosité mérite d'être connue, car elle est authentique. Faisant le raisonnement bien simple que tout animal qui a mangé des grains de blé doit... restituer partie de cet aliment, mal digéré, et ayant vu sur le marché aux porcs, des grains de blé épars, prouvant que ces animaux avaient été nourris avec du blé, le gendarme attendit patiemment le moment où le porc ainsi nourri restituait partie de ce qu'il avait mangé.

Comme dans ces résidus se trouvent des grains de blé non digérés, la preuve de la contravention était faite, et un procès-verbal fut dressé contre le propriétaire du porc.

Sera-t-on obligé d'en arriver à imiter le gendarme de St-Affrique, de poster des « guetteurs », des « fouilleurs » sur nos marchés aux bestiaux pour empêcher le gaspillage du blé ?

S'il n'y a pas moyen de faire autrement, soit : mais que ne commence-t-on à taxer le maïs, à augmenter la prime par quintal de blé, ou plus simplement à renvoyer dans leurs foyers les agriculteurs des vieilles classes ?

REPARTITION

Interrogé sur la réduction éventuelle du menu des restaurants, le patron d'une maison parisienne réputée a tenu les propos suivants :

« Pourquoi ne laissez-vous pas en paix les gens qui peuvent se nourrir comme ils l'entendent ? Ne ferait-on pas mieux d'assurer à ceux qui manquent de tout, au moins un plat par jour et un peu de charbon. »

Je suis entièrement de son avis, à ce digne traiter ; examinons donc par quels moyens pratiques, il est possible de dispenser aux foyers nécessiteux ce peu de charbon dont il parle.

Si les municipalités distributrices de combustible se voient dans la nécessité douloureuse d'en cesser la répartition, faute de stocks, ceci indique donc que les approvisionnements sont insuffisants.

S'ils sont insuffisants, c'est que la consommation dépasse la production. En ce cas, il convient de limiter les besoins, d'empêcher le gaspillage et même l'usage superflu.

Oh ! le frapper, cet usage superflu ? Celle le petit bourgeois dont toute la famille se groupe économiquement autour d'un seul âtre ou bien chez le restaurateur, qui, pour offrir à sa clientèle un menu choisi, n'hésite pas à entretenir quatre ou cinq fourneaux bourrés jusqu'à la gueule ?

L'indispensable privation doit-elle atteindre la victime ou le profiteur de la guerre, celui qui, le nez collé aux vitres, claque des dents devant le restaurant ou celui qui bafre à l'intérieur ? Question inutile, n'est-ce pas ?

Plaise alors au restaurateur d'éteindre trois fourneaux sur cinq, de ne cuisiner que deux plats au lieu de dix, de réduire à soixante pour cent sa dépense de charbon et de se consoler en pensant que les quarante pour cent qui, chez lui, sont en moins, sont en plus chez les pauvres bougres.

Georges DELAMARE.
(Agence Paris-Télégrammes).

Lâcheté allemande

Le chapitre des lâchetés, des trahisons allemandes, sera l'un des plus copieux de l'histoire de la guerre. Chaque jour, on enregistre de nouveaux cas, tous plus écœurants les uns que les autres. En voici un que signale l'« Indépendance belge » du 19 janvier, sous le titre : « Sinistre supercherie allemande » :

« Le correspondant bruxellois de l'« Echo belge » signale que les Allemands emploient une sinistre supercherie pour surprendre les Belges qui pourraient se trouver en défaut vis-à-vis d'eux. Ils refusent aux condamnés à mort l'assistance d'un prêtre belge, obligeant ainsi les croyants à se confesser à un soi-disant prêtre allemand qui est, en réalité, un officier allemand, et qui écoute cyniquement la confession suprême des malheureux pour obtenir leurs secrets. »

« Par ce moyen, un sergent-major, dont le nom est inconnu abusa de la confiance d'un patriote belge qui lui confia des lettres pour huit de ses amis, les engageant à se méfier des investigations allemandes. Le jour suivant, ces huit personnes étaient arrêtées, jugées et plusieurs condamnées à mort. » (Central News).

Peut-on imaginer plus odieuse machination ?

Votes de nos Députés

Sur la discussion immédiate de la proposition de résolution tendant à la suppression de la censure politique, nos députés ont voté : Contre.

La Chambre a repoussé par 295 voix contre 137.

Citation à l'ordre du jour

Est cité à l'ordre du jour, notre compatriote Joseph Craissaguel, mitrailleur au 6^e d'infanterie :

« Très bon soldat, très dévoué et brave, courageux. A été blessé le 10 septembre 1916 en résistant sous un bombardement, à une attaque très violente de l'ennemi. »

Ce brave, déjà blessé trois fois, est titulaire de la Croix de guerre.

Nos félicitations.

Au 131^e territorial

M. Chaire, capitaine au 131^e territorial passe au 31^e d'infanterie.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :
Tournier Armand-François-Claude, du 7^e d'infanterie, 5^e compagnie, disparu le 22 août 1914, à Bertrix.

Il ne faut pas désespérer

Le soldat Henri Higonheim, d'Olono (Basses-Pyrénées), engagé volontaire à l'âge de cinquante ans, dès le début de la guerre et fait prisonnier dans les premiers combats, a réussi à s'évader après trois tentatives infructueuses ; il vient de rentrer dans ses foyers après une absence de vingt-huit mois.

La population a fait un accueil enthousiaste à ce brave soldat qu'on croyait mort depuis longtemps.

Contributions indirectes

Notre compatriote M. Vizon, receveur des Contributions indirectes, est nommé en la même qualité à Objat (Corrèze).

Nos félicitations.

Les Menus de Guerre

Le « Journal Officiel » publie ce matin l'arrêté suivant concernant la consommation des denrées :

A partir du 15 février 1917, la consommation des denrées alimentaires dans les hôtels, pensions, restaurants, buffets, wagons-restaurants, auberges, cafés, cafés-brasseries, cafés-restaurants, cercles, clubs, crémeries, coopératives de consommation, cantines, buvettes et tous établissements de consommation ouverts au public est soumise à la réglementation ci-après :

Article premier. — Il est interdit de servir au même repas, à la même personne, un nombre de plats supérieur à deux, dont un seul de viande. En dehors de ces deux plats, le consommateur peut demander : un potage ou hors-d'œuvre (les hors-d'œuvres étant limités à quatre sortes), un fromage ou un dessert (fruits, confitures, compotes, marmelades, pâtisseries).

Les légumes cuits ou crus sont comptés pour un plat, quand ils sont consommés séparément, c'est-à-dire quand ils ne servent pas de garniture. Afin de réduire la consommation de la farine, du lait, des œufs et du sucre, l'entremets est supprimé.

Art. 2. — Le menu du jour ne devra pas comprendre pour chaque repas plus de deux potages et plus de neuf plats, savoir : un plat d'œufs au choix, deux plats de poisson, trois plats de viande, trois plats de légumes.

Les chefs, directeurs ou gérants des établissements visés par le présent arrêté sont tenus de mettre à la disposition des commissaires de police et des autres officiers de la force

publique, chaque jour, les menus à partir de 10 heures pour le repas du déjeuner et à partir de 17 heures pour le repas du dîner.

Une palme d'argent à la Croix de guerre

Un décret décide qu'une palme d'argent remplacera désormais cinq palmes de bronze à la Croix de guerre.

Sauf-conduits

M. le ministre de l'intérieur a prescrit qu'à l'avenir les sauf-conduits délivrés aux Français et aux étrangers devraient mentionner la nationalité du titulaire.

Répartition des classes

Le tableau de répartition des classes, depuis le 1^{er} octobre 1916, s'établit comme suit :
Armée active : classes 1914, 1915, 1916, et par appel anticipé classe 1917.
Réserve de l'armée active : classes 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913.
Armée territoriale : classes 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902.
Réserve de l'armée territoriale : classes 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895 et à titre exceptionnel, classes 1887, 1888, 1889.

Les engagés spéciaux

Au cours de la réunion qu'elle a tenue hier matin, la commission de l'armée a entendu les auteurs d'amendements sur le projet de loi des exemptions et des réformés.

En ce qui concerne les engagements spéciaux, elle s'est rangée à l'avis du projet du gouvernement qui soumet à une nouvelle visite ceux dont l'engagement a été contracté après le 20 novembre 1916.

Permissions agricoles

Le général Lyautey vient d'adresser une circulaire aux généraux commandant les régions pour les informer que l'effort de l'armée pour venir en aide à l'agriculture ne doit pas se borner là.

Ces mesures constituent un minimum, dit-il ; elles doivent être complétées par l'attribution de permissions agricoles, aussi nombreuses que possible, aux agriculteurs de toutes classes en service dans les régions et ne dépendant pas du ministère de l'armement et des fabrications de guerre. Ces permissions doivent être données en temps utile pour assurer les semailles de printemps.

« Le renvoi à la terre d'une partie importante de la classe 1889, en réduisant les effectifs, peut rendre plus difficile l'établissement d'un roulement pour le départ des autres mobilisés en permission agricole. Mais je fais appel à la volonté de tous les chefs militaires et à leur exacte compréhension des besoins économiques du pays pour que les permissions agricoles, dont le nombre et la durée ne seront limités que par les exigences du service, continuent néanmoins à être accordées, tant aux agriculteurs des classes 1893 et plus jeunes qu'à ceux des classes 1892 et plus anciennes, pour qui la permission de 20 jours prévue par la circulaire du 8 janvier doit être considérée comme un minimum. »

Allocations aux femmes en état de grossesse

La loi accordant une majoration supplémentaire aux femmes en état de grossesse bénéficiant déjà d'allocations vient d'être promulguée.

D'après cette loi, toute femme de nationalité française, qui bénéficie des allocations prévues par la loi du 5 août 1914, a droit, même si elle ne se livre pas à un travail salarié, à une allocation journalière pendant la période qui précède et qui suit immédiatement ses couches, dans les conditions déterminées par la loi du 17 juin 1913 et par les articles 68 à 75 de la loi du 30 juillet 1913.

D'autre part, toute femme de nationalité française, évacuée des régions envahies et bénéficiant des secours alloués aux réfugiés par le ministère de l'intérieur, a droit aux mêmes avantages.

Le taux de l'indemnité journalière est celui de la résidence de l'intéressée.

Tracteurs pour la culture des terres abandonnées

M. Clémentel poursuit l'application d'un ensemble de mesures pour intensifier la production de notre sol, et dont la mobilisation aux champs des classes 1888 et 1889, les infirmiers agriculteurs, l'utilisation des prisonniers et des travailleurs — soit un contingent de plus de 120.000 hommes — n'est que le prélude. Cent huit tracteurs ont déjà été acquis et mis en service pour la culture des terres abandonnées. Trois cents autres seront livrés avant la fin de février. Ces appareils, acquis par le ministère, seront plus tard cédés aux Syndicats agricoles.

Une quarantaine de Syndicats ont en outre reçu, ou vont recevoir, des subventions leur permettant d'acquies un nombre d'appareils utiles, en rapport avec les besoins de leurs régions.

C'est un premier effort qui commencera à donner des résultats pour les semailles du printemps, mais qui prendra plus d'extension surtout pour les travaux de l'automne prochain, alors que le ministère aura réalisé en entier son programme lui permettant de mettre à la disposition de l'agriculture le millier de tracteurs

prévus. Des dispositions ont en outre été prises, d'accord avec l'autorité militaire, pour assurer le ravitaillement en huile et en essence de ces batteries.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et Barcelone via Cerdère-Port-Bou.

Billets directs simples et d'aller et retour en 1^{re}, 2^e et 3^e classes de Paris-Quai d'Orsay à Barcelone ou vice versa.

Divers itinéraires.
Durée de validité : billets simples, 6 jours ; billets aller et retour, 45 jours sans prolongation.

Faculté d'arrêt sur tout le parcours, tant en France qu'en Espagne.

Enregistrement direct des bagages.
Horaires aller : Via Bordeaux-Montauban Toulouse : Départ de Paris-Quai d'Orsay 8 h. 40, arrivée à Barcelone 7 h. 53 ou 10 h. 35.

Via Limoges-Montauban-Toulouse : Départ de Paris-Quai d'Orsay (a) 10 h. 30, arrivée à Barcelone 7 h. 53 ou 10 h. 35 ; (b) 19 h. 50 (1), arrivée à Barcelone, 19 h. 30 ou 23 heures.

Horaires retour : Via Toulouse-Montau-

ban-Limoges : (a) Départ de Barcelone, 5 h. ou 9 h. 58 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay, 8 h. 33 (1).
(b) Départ de Barcelone, 14 h. 23 ou 18 h. 54 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay, 18 h. 33.
Wagon-restaurant sur certains parcours en France et en Espagne.
(1) Voitures directes de 1^{re} et de 2^e classes, ainsi que salons-lits, lits et couchettes entre Paris-Quai d'Orsay et Port-Bou et entre Cerdère et Paris-Quai d'Orsay.

Observation utile

Dès que la gêne respiratoire ou l'oppression annoncent qu'un rhume ne cède point aux moyens habituels, il faut employer la Poudre Louis-Legras, ce merveilleux remède qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Sous son influence, les complications naissantes disparaissent instantanément. Les accès d'asthme même, le catarrhe, la toux des vieilles bronchites, sont promptement améliorés et guéris. Une boîte est envoyée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

REMERCIEMENTS

La famille COUDERC, et tous les autres parents, remercient bien les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie et qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Louise COUDERC

REMERCIEMENTS

Les familles MAZELIÉ, FOURGOU, et VALAT remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de

Monsieur Albert MAZELIÉ

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 JANVIER (22 h.)

Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations et les batteries allemandes de la région de Bures (nord-est de Lunéville) et de l'Hartmannswillerkopf.

Lutte d'artillerie assez vive en Haute-Alsace. Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Activité de l'artillerie

Londres, 25 janvier, 20 h. 30.
Au cours d'un raid exécuté dans d'excellentes conditions aujourd'hui, à midi, dans la région d'Hulluch, nous avons détruit un abri et fait subir de fortes pertes à l'ennemi. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains. Nous avons eu quatre hommes légèrement blessés.

Deux coups de main allemands ont échoué, la nuit dernière, à l'est de Fauquissart. Un détachement est parvenu à la faveur d'un violent bombardement, à atteindre nos tranchées, ce matin, à l'est d'Ypres. Il a été aussitôt rejeté, et notre position réorganisée.

Grande activité de l'artillerie ennemie, au cours de la journée, dans le secteur d'Ypres.

Nous avons répondu avec efficacité, et bombardé avec d'excellents résultats les tranchées allemandes à l'est de Neuville-Saint-Vaast.

L'aviation a montré beaucoup d'activité, de part et d'autre, dans la journée d'hier. Un appareil ennemi a été abattu par nos canons spéciaux.

Au cours de divers combats aériens, quatre avions allemands ont été détruits. Trois autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 26 Janv. (15h.)

L'ennemi attaque. Il est repoussé avec des pertes très élevées

Sur la rive gauche de la Meuse, à la suite d'un violent bombardement, les Allemands ont attaqué, hier, en fin de journée, sur quatre points, notre front depuis le bois d'Avocourt jusqu'à l'est du Mort-Homme.

Repoussés par nos tirs de barrage, nos feux d'infanterie et de mitrailleuses, les assaillants ont dû refluer vers leurs tranchées de départ.

Seules quelques fractions ennemies ont réussi à pénétrer dans nos éléments avancés du secteur de la cote 304. L'ennemi, au cours de cette attaque, a subi des pertes très élevées. Il a laissé de nombreux cadavres devant nos lignes, notamment au bois d'Avocourt.

Au cours de la nuit, les Allemands ont tenté sur nos petits postes, au nord de Chilly (sud de la Somme) et au nord-est de Vingre (entre l'Oise et l'Aisne), des coups de main qui ont échoué sans nos feux.

En Haute-Alsace, près de Largitzen, après un vif bombardement, l'ennemi est sorti de ses tranchées en deux points, nos tirs d'artillerie ont enrayé NET cette tentative. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation

Le 28^e de Guynemer

Les 17^e, 18^e et 19^e de Heurteaux

Sur le front de la Somme, dans la journée d'hier, le lieutenant Guynemer a abattu dans nos lignes, près de Lignéres, son 28^e avion allemand.

Il se confirme que le lieutenant Heurteaux a descendu, dans la journée du 24, deux appareils ennemis. Le second est tombé à 1.500 mètres au sud de Roquigny.

Le lieutenant Heurteaux a également abattu un avion dans la journée du 25, ce qui porte à 19 le chiffre des appareils détruits, à ce jour, par ce pilote.

Un 3^e et un 4^e avions allemands, à la suite de combats avec nos pilotes, se sont écrasés sur le sol ; l'un dans nos lignes, au nord d'Altkirch, l'autre au sud de St-Etienne-Arnes (Ardennes).

Enfin il se confirme qu'un avion mitraillé de très près par un des nôtres le 23 janvier, a été réellement abattu au nord de Craonne.

Bombardement de l'arrière ennemi

Dans la journée du 24 et dans la nuit du 25 au 26, nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes :

210 k. de projectiles ont été jetés sur la gare de Briulles, où un vaste incendie s'est déclaré, sur les gares de St-Quentin et Voyennes, sur les baraquements de Liancourt-Fosse. La gare et les baraquements de Guisard, la gare de Tergnier et les établissements au sud de Chauny ont reçu également de nombreux projectiles.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

A l'ouest de Riga, dans le secteur nord-est des marais Tirol, après un feu violent, l'ennemi a été rejeté dans ses tranchées entre les marais et la rivière Aa. L'ennemi a été également rejeté vers le sud par la contre-attaque d'un de nos glorieux régiments.

A l'ouest de l'Aa, nos troupes se sont avancées dans la direction du village de Koluucem. Après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont déclenché une contre-attaque qui nous a refoulés d'une demi-verste vers le nord. Les combats se poursuivent.

Notre artillerie a contraint un avion ennemi à atterrir dans nos lignes, près du village de Smolno (est de Brody). L'appareil a été détruit par flammes et les occupants ont été faits prisonniers.

FRONT ROUMAIN. — Aucun changement.

FRONT DU CAUCASE. — Sur le front, tempêtes de neige.

MER NOIRE. — Un de nos sous-marins a coulé, près du Bosphore, quatre navires. Trois autres, contraints de se jeter à la côte, ont été détruits par la tempête.

Paris, 12 h. 25

Sur le front Roumain

De Berne :
Le froid intense régnant sur le front de Roumanie a suspendu les opérations militaires.

En Allemagne

UNE ÉMEUTE PROVOQUÉE PAR LA DISETTE

Répression sanglante

Suivant le *Journal de Maestricht*, un déserteur allemand rapporte qu'une émeute sanglante, provoquée par la famine a éclaté le 16 janvier dans une fabrique de Dusseldorf. La troupe dut intervenir. A la suite d'une collision entre soldats et ouvriers, on releva de nombreux blessés.

M. Wilson n'a pas voulu dire « ça » !

De New-York :
L'organe de M. Wilson, le *New-York World*, écrit : Les mots qui figurent dans le Manifeste du Président n'ont pas été compris. Ce n'est pas une paix allemande que M. Wilson propose au monde, mais la paix de la démocratie. L'assentiment de l'Allemagne à cette paix sera le Sedan du militarisme Prussien.

La presse Russe et M. Wilson

De Petrograd :
La presse russe commente très sévèrement le Message de M. Wilson. Le *Reicht* estime que c'est de la propagande allemande pure et simple.

La mobilisation Suisse

De Genève :
La mobilisation de la 2^e, 4^e et 5^e divisions est terminée. Les départs des troupes pour la frontière ont commencé cette nuit.

Les relations commerciales Germano-Suisses

De Genève :
L'Allemagne a supprimé complètement les envois de fer et d'acier en Suisse, à cause de certaine panique dans les milieux industriels.

La conférence navale

De Londres :
On attribue une grande importance à la Conférence navale de Londres. Les milieux maritimes espèrent que cette conférence sera suivie de nombreuses autres.

La question Irlandaise

De Londres :
Il est possible qu'on soumette à la prochaine conférence impériale le règlement de la question irlandaise.

L'accord Austro-Hongrois

De Lausanne :
Un nouvel accord économique Austro-Hongrois a été signé, hier, pour 20 ans.

Les Soziodemokrates

De Zurich :
Le groupe soziodemokrata de Leipzig a décidé de s'unir à la minorité du parti.

Une base pour les sous-marins

De Turin :
Suivant la *Stampa*, les Allemands internés dans l'île Prespuerta Montt, appartenant à l'archipel, au sud du Chili, auraient organisé une base navale pour les sous-marins opérant dans le Pacifique.